

Reçu le 28/03/2017

Publié le 10/06/2017

**Lire et Comprendre *L'a-Fric* De Jacques Fame Ndongo : De La
Déconstruction A La Reconstruction Du Discours Littéraire**

**Reading And Understanding Jacques Fame Ndongo's a-Fric: From
Deconstruction to Reconstruction Of Literary Discourse**

Rosine BISSU*¹

¹Université de Yaoundé I, Cameroun

Résumé

Étudier le rôle des pratiques sociales dans les pratiques linguistiques à l'écrit semble fondamental et déterminant dans le processus d'analyse du discours littéraire, puisque ces pratiques sociales précèdent, environnent et succèdent le texte. La modélisation de l'analyse du discours s'en trouve donc portée au fronton de la science pour en analyser la quintessence et le déploiement. C'est à se demander comment analyser convenablement un texte de nos jours, surtout si ce texte en est un réputé hermétique, anticonformiste et difficile à cerner. Ainsi, comment peut-on lire et comprendre *L'A-Fric* de Jacques Fame Ndongo ? Cet article expose le montage du discours et le fonctionnement des différents éléments discursifs de la langue famendongoïque dans le polysystème de *L'A-Fric* qui recèle tout 'un réseau de valeurs référentielles'. Cela passe par un exposé et une dissection des prétexte, texte, contexte et post-texte de notre discours, qui tous quatre constituent l'ensemble du discours, et donc l'ensemble des stages d'analyse du discours. L'article propose donc une approche inclusive pour l'analyse des discours littéraires et leur dynamique. Il en ressort qu'une analyse du discours ne saurait se faire sans la prise en compte totale de ces quatre étapes du discours et ainsi, que leur intégration complète par le linguiste dans ses travaux s'imposent pour élucider adéquatement les discours.

Mots-clés : discours, analyse du discours, polysystème, sociolinguistique littéraire, polyphonie et hybridisme

Abstract

The study of the influence of social practices on various writings is of great worthwhile analyzing literary discourses. Indeed, social practices are like omniscient, preceding, surrounding, and succeeding the text. Proposals on discourse analysis methods are therefore to be questioned once more regarding their statements as well as their application within texts.

¹*Auteur correspondant : bissurosine@gmail.com

Hence the question to know how a text can suitably be analyzed nowadays, especially when the text referred to is particularly complex, anarchical, and difficult to grasp. That is the case with *L'A-Fric* of Jacques Fame Ndong, a whole network of social connotations. This paper aims at contributing to an inclusive approach to analyzing literary discourses and their dynamics. It exposes how the discourse is built up and how its different constitutive elements function within the polysystem of the work. The study consists of presentation and examination of the pre-text, the text, the context, and the post-text, which all four build up the discourse and thus the different stages of discourse analysis. In brief, this article presents new findings and perspectives in the study of discourse producing and analysis, both theoretical and methodological. It is found out at the end that no discourse analysis can be done without fully considering these four stages, and also that their total integration by the linguist in his works is imperative to well grasp the message of the author.

Keywords: discourse, discourse analysis, polysystem, literary sociolinguistics, polyphony, and hybridism

Introduction

Nous ne reviendrons pas sur une définition du discours. Cobby (2009, p. 1) nous a largement gratifiés là-dessus. Avançons donc avec réserve avec lui que « le discours implique un acte langagier d'où émergent un texte, un contexte et une intention ». Invoquant Maingueneau, il entrevoit l'analyse du discours comme un questionnement censé répondre au « 'Comment' et au 'Pourquoi' de l'activité langagière, par opposition aux méthodes traditionnelles d'analyse qui plaçaient au centre de leur problématique les questions 'Qui', 'Quoi', 'Quand', 'Où' ? ». Cette première démarcation atteste déjà de la nécessité d'analyser l'analyse du discours à l'orée d'une société de communication où la communication se dote de moyens de plus en plus modernes et diversifiés. Face en effet à une forte propension communicationnelle et discursive en ce troisième millénaire, et notamment face à un génie prosateur de plus en plus inouï et dérangeant, il se pose un besoin cuisant de proposer des grilles d'analyse de discours innovantes et plus à même de décortiquer et mettre à nu le contenu des discours, quels qu'ils soient, et aussi compliqués et mystifiés qu'ils puissent être. S'agissant précisément du discours littéraire, discours par lequel maints auteurs s'appliquent désormais à opacifier leur vouloir-dire au travers de mots et jeux de mots questionnables à plus d'un égard, il urge que ces textes de plus en plus complexes s'opposent à des outils d'analyse tout aussi complexifiés et affinés.

Si donc on peut reconnaître que nombre de grilles existent dans le cadre de la modélisation de l'analyse du discours, mises à l'épreuve de textes dorénavant plus métissés et plus anticonformistes, il faut malheureusement reconnaître aussi qu'elles ne satisfont plus totalement le linguiste en butte à une impasse méthodologique. Comment dès lors élucider convenablement l'ensemble des manifestations communicatives de ces discours combinant à la fois des éléments d'ordre linguistique et extralinguistique, avec des relents historique, politico-idéologique, culturel, psychologique, qui tous participent de la production et de la réception desdits discours ?

Toutes les productions discursives s'effectuent en quatre étapes dont les prises en charge totales lors de l'analyse sont obligatoires pour bien cerner le vouloir-dire, le dire et le dit d'un auteur. Il s'agit de l'avant-texte ou prétexte, du texte lui-même, des à-côtés du texte ou contexte, et de l'après-texte ou post-texte. Tous s'intègrent dans la production d'un discours, et il nous semble crucial de les aborder tous dans une analyse comme celle-ci, qui adresse la question des modalités de production des discours. L'analyse du discours traditionnelle pêche cependant en ce qu'elle se penche le plus souvent sur l'un ou l'autre de ces quatre stages de l'écriture, les combinant parfois, mais s'appesantissant toujours sur deux d'entre eux, le texte et le contexte, parfois sur un troisième, le post-texte, au détriment de l'un d'eux : le prétexte. L'on oublie qu'une infinité d'éléments pré-textuels capitaux président à la production de tout texte. Des éléments sur lesquels il faut pourtant s'attarder en montrant comment leur seule saisie contribue à plus de cinquante pour cent à la perception des mystères du discours. C'est en réalité ce défrichage préalable que viendront compléter les analyses aux trois autres niveaux, à savoir textuel, contextuel et post-textuel.

Ainsi, dans la suite de cet article, nous nous appliquons à exposer quelques variantes de l'analyse du discours telles que conçues et proposées par certains chercheurs, ainsi que leurs limites quant à la prise en charge des éléments pré-textuels dans l'analyse. Nous abordons ensuite une approche nouvelle fondée sur la prise en compte de ces éléments pré-textuels dans ladite analyse. Nous verrons ici comment ces données précieuses participent dans le montage et le fonctionnement du discours, ainsi que dans son décodage. Pour ce faire, notre corpus d'application sera le roman *L'Afric* de Jacques Fame Ndongo, et nous exposerons les résultats de notre analyse en dernière étude, avant de conclure.

1. le *speaking* de hymes, l'interactionnisme de gumperz et la typologie de cobby

Nombre de chercheurs se sont évertués à esquisser une modélisation de l'analyse du discours. D'ailleurs, étant un domaine plutôt ouvert, souvent considérée 'zone carrefour' pour toutes les humanités, bien des travaux ont réussi sans difficultés à se faire ranger sous cette bannière, puisant à des sources diverses : linguistique, sociologique, anthropo-ethnologique, psychologique, juridique. Citons entre autres Harris (1952), Hymes (1962), Gumperz et Hymes (1964,1972 et Gumperz (1989), Sinclair et Coulthard (1975), Levinson (1983), Brown et Yule (1983), Roulet et al. (1985), Dijk (1985), Ghiglione (1988, 1989), Nunan (1993), Charaudeau (1995, 2002), Moeschler et Reboul (1998), Charolles et Combettes (1999), Titscher, Meyer, Wodak, et Vetter (2000), Stubbe et al. (2003), Maingueneau (1995, 2005, 2014), Cobby (2009), Masquelier et Trimaille (2012), Angermuller et Philippe (2015),etc. Pour Maingueneau (2005, p. 2),« on ne peut pas rapporter l'analyse du discours à un fondateur reconnu : c'est un espace qui s'est constitué progressivement à partir des années 1960 par la convergence des courants venus de lieux très divers ». Le moins qu'on puisse dire est que c'est un champ qui intéresse. Selon Schiffrin (1994:407), « l'analyse du discours est une des zones les plus vastes et les moins définies de la linguistique ». Elle n'étudie pas seulement les énoncés, mais également la façon dont ces énoncés, notamment la langue telle qu'employée pour les produire, constituent des activités ancrées dans l'interaction sociale.

1.1. Le *SPEAKING* de Hymes

En 1962, l'ethno-anthropo-sociolinguiste Hymes proposait un modèle d'analyse des situations discursives dans lequel il tenait compte des différentes instances communicatives potentielles dans un discours : le cadre, les participants, les finalités, les actes, la tonalité, les instruments, les normes et le genre. Mais si Hymes a le mérite d'avoir constamment recherché une « intégration théorique des dimensions actionnelle-fonctionnelle-contextuelle du langage, et, d'autre part, [un] ancrage social-sociétal et politique » (Masquelier et Trimaille, 2012) des discours, deux choses peuvent lui être opposées : la dédicace de son modèle au champ oral des interactions et l'inadéquation de certains désignant à leurs référents. Les discours écrits, notamment littéraires semblent ici avoir été oubliés. De fait, même si l'on essaie malgré tout d'appliquer le *SPEAKING* à des textes littéraires, nombre de ses éléments n'y adhèrent pas. Le destinataire (l'auteur) et le destinataire (le lecteur) ne partagent pas le même cadre (setting) ; les participants, précisément les destinataires, sont si nombreux et si divers qu'on ne peut clairement et exhaustivement les définir. De plus ils n'interviennent pas dans le processus communicatif. Quant aux finalités (ends), si le but de l'auteur peut être à peu près unique pour tout le lectorat cible, malgré sa grande diversité, les résultats (compréhension et actions) du côté des lecteurs ne sauraient l'être. Pour ce qui est des normes d'interaction ou d'interprétation, si celles du destinataire peuvent converger ou être identiques à celles de certains destinataires, elles ne seront absolument pas les mêmes que celles de la grande majorité des destinataires. L'écrivain et le lecteur, qui malheureusement ne sont pas en situation d'interaction, peuvent très facilement ne pas se comprendre. La preuve : pour un seul texte vous aurez mille interprétations dans le lectorat. Delbreilh (2012) faisait déjà état des difficultés que rencontrent les *literacy studies* dans leur tentative d'appropriation de ce modèle hymesien. L'application de ce modèle est ainsi rendue difficile dans le champ littéraire qui recèle des techniques discursives de plus en plus compliquées et complexes.

Quand on pense que Hymes (1974, p. 204) affirmait : « Si la sociolinguistique doit contribuer, comme elle pourrait le faire, au dépassement des nombreuses inégalités de langage et de capacité qui existent aujourd'hui, il faut qu'elle soit en mesure d'analyser ces inégalités » (Propos traduits dans Bachmann, Lindenfeld et Simonin, 1981), *Langage et communications sociales*, Paris, Hatier, p. 35), on se demande si ces inégalités langagières dont il parle ne touchent qu'aux formes expressives hors du champ littéraire. Que non, bien évidemment. On s'étonne davantage d'un tel délaissement du champ littéraire par Hymes à la lecture de Masquelier et Trimaille (2012, p. 18) qui insistent sur « le rôle fondamental de l'ethnographie et plus largement d'une sociolinguistique anthropologique comme moyen de connaissance de la diversité des façons de parler, des répertoires, des styles, des situations et événements ». Ces parlars, répertoires, styles, situations et événements divers, où peut-on mieux avoir affaire à eux sinon en littérature ? Comment dès lors envisager tout cela sans intégrer la dimension écrite et notamment littéraire dans le modèle proposé ? C'est que, comme bien des linguistes à l'instar de Dijk (1985, p. 2), ils ne voient dans l'analyse du discours que l'étude de « l'usage réel du langage par des locuteurs réels dans des situations réelles ».

En somme, bien qu'inadéquat en soi pour le champ littéraire, s'il fallait quand même l'appliquer, le modèle de Hymes ne toucherait qu'aux stages 2 et 3 de la production discursive

: le texte et le contexte (les stages 1 et 4 étant le prétexte et le post-texte). Notons néanmoins au passage que Basso (1974) essayera un timide calque du modèle ethnographique de l'oralité de l'anthropologie linguistique de Hymes en proposant une sorte d'ethnographie de l'écriture.

1.2.L'interactionnisme de Gumperz

L'apanage de Gumperz serait davantage ce qui correspond aux contextes et post-texte dans notre découpage discursif. Gumperz s'intéresse en effet pour sa part à la réception du discours ou message par les destinataires, il s'intéresse à la contextualisation et à l'interaction, à la part que les destinataires ont à jouer pour qu'il y ait communication. Pour Gumperz (1989), interpréter adéquatement les activités langagières n'est possible que grâce à un ensemble de croyances et de représentations basées sur des clichés de cooccurrences entre des situations, des contenus et des formes ou style de messages. Dans *Language and social identity*, il s'évertue aux côtés de toute son équipe à définir l'identité sociale et son impact dans la progression discursive tant dans les aspects linguistiques (le déploiement du langage) que dans l'agencement thématique et communicationnel. Sans se focaliser uniquement sur l'étude ethnographique, grammaticale, sémantique ou variationniste, il cherche à analyser des situations de communication contextualisées qui regroupent des constructions sociales, sociocognitives et linguistiques et proposer dès lors des méthodes d'analyse adaptées. Mais là encore, on reste dans le cadre des situations de communication à l'oral, avec un intérêt pour la dimension interactive ou interactionnelle des situations de communication.

1.3.La typologie de Cobby

La situation est différente avec Cobby. D'abord, celui-ci ne fait pas ressentir dans son approche un écartement presque immédiat de l'aspect écrit des discours, et donc propose une grille dans laquelle le texte littéraire trouve matière à se réjouir. En réalité, Cobby propose toute une typologie de l'analyse *de* discours fonction du discours à analyser. Pour lui, le discours ne s'analyse pas dans son entièreté, ou plutôt si, mais uniquement sur un aspect précis de l'acte communicationnel. Il propose ainsi différents aspects sur lesquels peut s'appuyer l'analyse. Toute chose qui pousse à questionner la justesse de l'utilisation du trinôme « analyse du discours » pour ces exercices. Ce qui attire davantage notre attention chez lui, c'est que dans sa définition du discours, il intègre aux côtés de deux des grands pôles d'intérêt d'analyse que sont pour nous le texte et le contexte (mais aussi le prétexte et le post-texte), un troisième élément : l'intention. Si référence est bien faite ici à une idée humaine de départ qui précède le texte, reste que 'intention' est quand même un bien faible mot pour désigner l'ensemble des éléments qui précèdent la matérialité du discours.

Nous pourrions continuer pas à pas à nous enquérir ainsi des applications de chaque modèle d'analyse du discours ou simplement des différentes approches proposées en la matière dans le champ littéraire, mais nous n'en finirions certainement pas, tant il en existe. Il nous semble donc important de nous arrêter sur les propos de Maingueneau (2005, p. 3), qui lui par ailleurs travaille énormément sur la question de topie dans les discours, qui stipule que « l'analyste du discours doit accorder un rôle central à la notion de genre de discours, qui par nature déjoue toute extériorité simple entre « texte » et « contexte » ». Qu'est-ce aujourd'hui qu'un genre de discours à l'heure où les formes sont de plus en plus métissées et mystifiées ? Pour ne nous en

tenir qu'aux genres littéraires traditionnels, des critiques auraient beau jeu de qualifier un écrit de roman ou de pièce théâtrale, mais il pourrait tout aussi bien être de la poésie et vice-versa. Tenez ! Le texte *La crosse en l'air* de l'anticonformiste Prévert rangé dans la rubrique poésie, ne serait-ce pas tout aussi bien autre chose qu'un poème ? Le chercheur travaillant sur la communication doit s'éloigner des cantonnements dans des cloisons et autres 'courants' (ethnographie de la communication, sociolinguistique interactionnelle, variationnisme, analyse textuelle ou énonciative, etc.) et s'ouvrir à une analyse élargie de l'ensemble des dimensions du texte ou discours (depuis la conception du discours, jusqu'à sa réception en passant par ses 'finalités', son montage, etc.), et ce quelle que soit la méthode d'analyse du discours appliquée. Il faut notamment toujours partir des éléments pré- textuels du discours. Ce faisant, on arrive aisément « à se représenter l'analyse du discours comme une sorte de 'superlinguistique' où se réconcilieraient forme, [fond] et fonction, système et usage » (Maingueneau, 2005), en gros vouloir-dire, dire et dit d'un auteur. On parviendrait ainsi à une analyse du discours dans laquelle prétexte, texte, contexte et post-texte seraient tous pris en charge.

2. Cadre théorique et méthodologique

2.1. Un cadre théorique fragmenté

L'analyse du discours est à la fois une démarche courante et commune à tout lecteur ou auditeur amateur, et une approche théorique et méthodologique en linguistique. Elle met l'accent sur l'articulation du langage (de l'énoncé) et sur le contexte (l'actualité de l'énonciateur). Mais il semble hélas, que cela ne suffise pas. Méthode qui considère l'écrivain comme un *acteur sociohistorique* agissant par ses écrits, elle le place donc dans un certain contexte avant d'explorer son énoncé. « Les postulats théoriques de ce modèle articulent le matérialisme historique, la théorie des idéologies et la théorie du discours, l'objectif étant de déterminer la structure du processus de production qui correspond à tel état des conditions de production du discours » (Cobby, 2009).

L'analyse du discours doit intégrer la cohésion textuelle et la fonction communicationnelle des textes. La cohésion va de pair avec la cohérence, et la cohérence textuelle tient sur le lien prétexte- texte-contexte-post-texte. Il n'y a donc de cohérence, et par ricochet de cohésion, que si tout se tient. L'adhésion à un courant d'analyse précis (variationnisme, interactionnisme, althussérisme, analyse textuelle, analyse de contenu, analyse énonciative, analyse modulaire, analyse pragmatique, analyse stylistique, ethno-/anthropologie de la communication, etc.), logique suivant laquelle un même corpus peut servir pour 'diverses disciplines du discours', a certes d'avantages d'approfondir l'étude d'un texte sous plusieurs angles. Prenons l'exemple de Maingueneau :

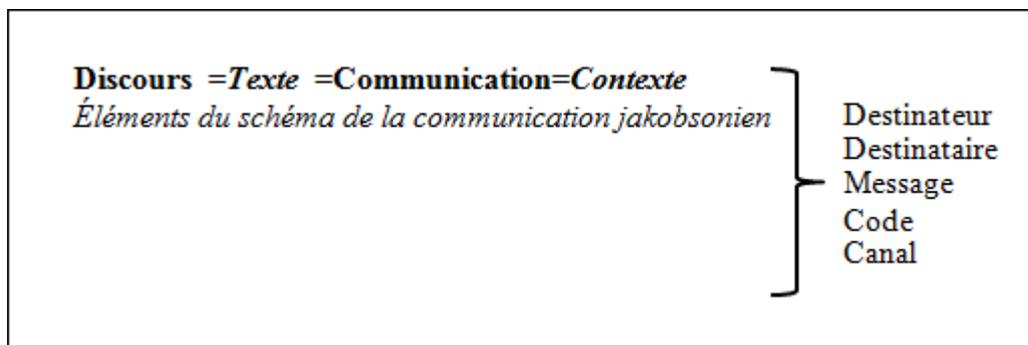
Étudiant un débat politique à la télévision, l'analyste de la conversation ou celui de l'argumentation ne se focaliseront pas sur les mêmes aspects. Le premier s'interrogera sur la négociation des tours de parole, la préservation des faces, les phénomènes paraverbaux, etc. ; le spécialiste d'argumentation centrera son attention sur l'auditoire visé, la nature et le mode d'enchaînement des arguments, l'ethos, etc. Quant à l'analyste du discours, il s'interrogera au premier chef sur le genre de discours lui-

même, sur la composition textuelle, sur les rôles socio-discursifs qu'il implique, sur la redéfinition du politique qu'implique ce genre télévisuel, etc. (2005, p. 4).

Mais analyser un discours n'est-il pas faire tout cela à la fois ? Analyser un discours ne revient-il pas à couvrir tous les angles de ce discours ? Comment pourrait-on étudier un aspect du discours sans tenir compte de l'autre ? La négociation des tours de parole ou les phénomènes paraverbaux dont il est question dans la citation ne participent-ils pas de l'argumentaire des protagonistes, ce qui intéresserait au plus haut point le « spécialiste d'argumentation » ? Pareillement, ne fondent-ils pas le genre même du discours qui serait l'apanage de « l'analyste du discours » ? On peut donc comprendre et s'accorder avec Cobby (2009, p. 3) que « l'analyse du discours a un défi de taille à relever : celui de constituer son unité », pour ne pas dire son unicité.

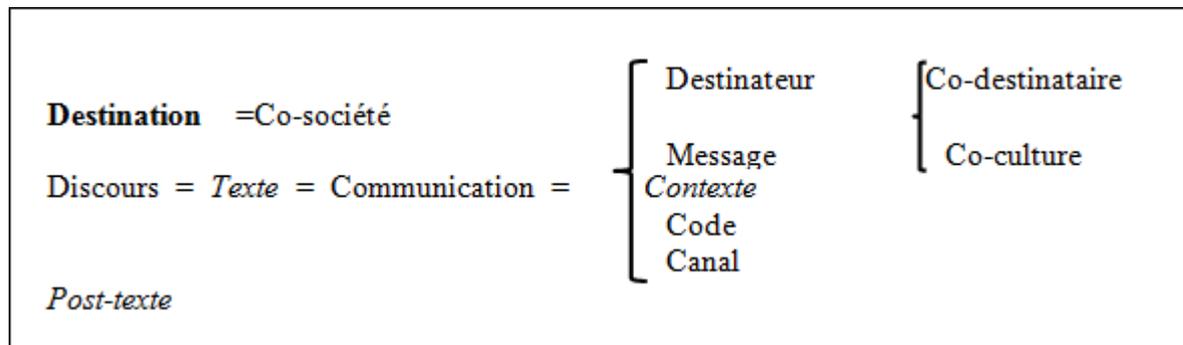
2.2. L'approche inclusive

Posons une série d'équations en commençant par nous accorder sur un fait : un discours = un message. On parle ou écrit pour dire quelque chose. Or, lorsqu'on parle de message, on a tôt fait de parler de communication car communiquer, c'est faire passer un message et faire passer un message, c'est communiquer. Alors, un discours = une communication. Si nous convoquons à ce niveau le fameux schéma de la communication de Jakobson, alors un discours = un destinataire, un destinataire, un message (comme on se retrouve), un code, un canal et un *contexte*. L'ensemble du discours reposant bien sûr sur un texte (oral ou écrit). Du coup un discours = une communication = un texte. Résumons-nous jusqu'ici à travers un premier schéma :

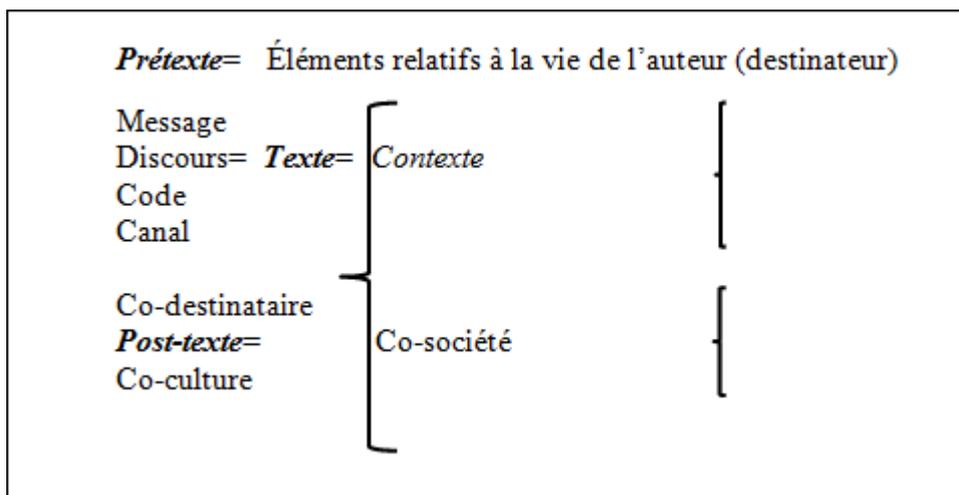


Tous les éléments nécessaires à la communication entre deux personnes semblent ici réunis et constituer l'ossature des textes et donc des discours. En cela Jakobson nous aura été d'une aide précieuse. Mais tels que présentés là, nous sommes encore bien loin de visualiser tous les stages constitutifs d'un discours (nous sommes toujours dans le cadre littéraire) et préalables à une bonne analyse du discours, car le destinataire et le destinataire, bien qu'omniprésents dans le texte, ne sont pas en réalité dans le texte. Deux dimensions font donc encore ici cruellement défaut : le prétexte relatif au destinataire, et le post-texte relatif à la destination ; notez que nous disons 'destination' et non pas 'destinataire'. En effet, le texte littéraire s'adresse certes à des personnes identifiables, mais la diversité de ces personnes, qui constituent le lectorat, voudrait qu'on remplace destinataires par *destination* et qu'on associe à ce destination certains éléments variables : le co-destinataire, la co- société cible et la co-culture cible. Le co-destinataire est un lecteur parmi tant d'autres ici on s'intéresse à son profil éducatif et

cognitif, à ses penchants politico-idéologiques, à ses goûts et préférences littéraires et stylistiques, etc. Notons que nous pouvons avoir affaire à un ou des co-destinataire(s), suivant certaines variables précises et distinctives. La co-société cible fait référence à une zone géographique et/ou administrative ou à une sphère d'activités régies par des lois, des façons de faire bien définies, donc par des normes (par exemple la société camerounaise ou la société estudiantine). La co-culture cible, enfin, désigne l'appartenance à une communauté de personnes : liées par le sang ou la proximité territoriale / ayant en partage des croyances religieuses ou des traditions (les interdits par exemples)/ayant les mêmes référents historiques. Ce sont ces éléments qui vont permettre en se penchant sur chacun d'eux de faire une analyse post-textuelle adéquate du discours, qui participe pleinement à l'analyse du discours tout court. Avançons donc ! On obtient le schéma suivant :



Nous comprenons donc que le post-texte ne saurait être contenu dans le texte, même si cela ne signifie pas qu'il n'y transparait pas. Il n'est pas le seul. Ayant exposé et extériorisé la composante 'destination' (*destinataire* chez Jakobson) de notre texte, intéressons-nous à présent à la composante 'destinateur'. L'auteur d'un discours, c'est un homme (avec grand H bien entendu). C'est une personne qui a une origine (village, ethnie, tribu, pays, continent, etc.), il a une situation familiale, conjugale et matrimoniale, une situation professionnelle, une vie affective et associative, des croyances religieuses et politico idéologiques, des ambitions, etc., bref il a un présent, il a un passé et il songe certainement à son futur. Sa décision d'écrire (ou de parler) tout comme son discours ne sont donc pas fortuits. Transparait inévitablement alors à travers ceux-ci l'histoire d'une vie qui se fait prétexte à l'écriture (au discours en général). Ce prétexte précède donc le texte bien qu'il se lise tout en son travers, et quel que hermétique que puisse paraître le texte. On comprend ainsi aisément que nous extirpions la composante 'destinateur' qui correspond au stage *prétexte* du discours de notre texte.



Il demeure néanmoins un petit problème : le contexte. Cette composante fait référence à l'ensemble de la conjoncture sociale, économique, politique et tout et tout du moment où le discours est produit. Cette conjoncture désigne donc une réalité extérieure au texte, même si cette dernière y est contenue à travers toute la thématique. Le texte, balayé des implicites et référents extratextuels qu'il sous-tend reste donc lui-même, c'est-à-dire un arsenal linguistico-langagier (code) transmettant un message, à l'écrit ou à l'oral (canal).

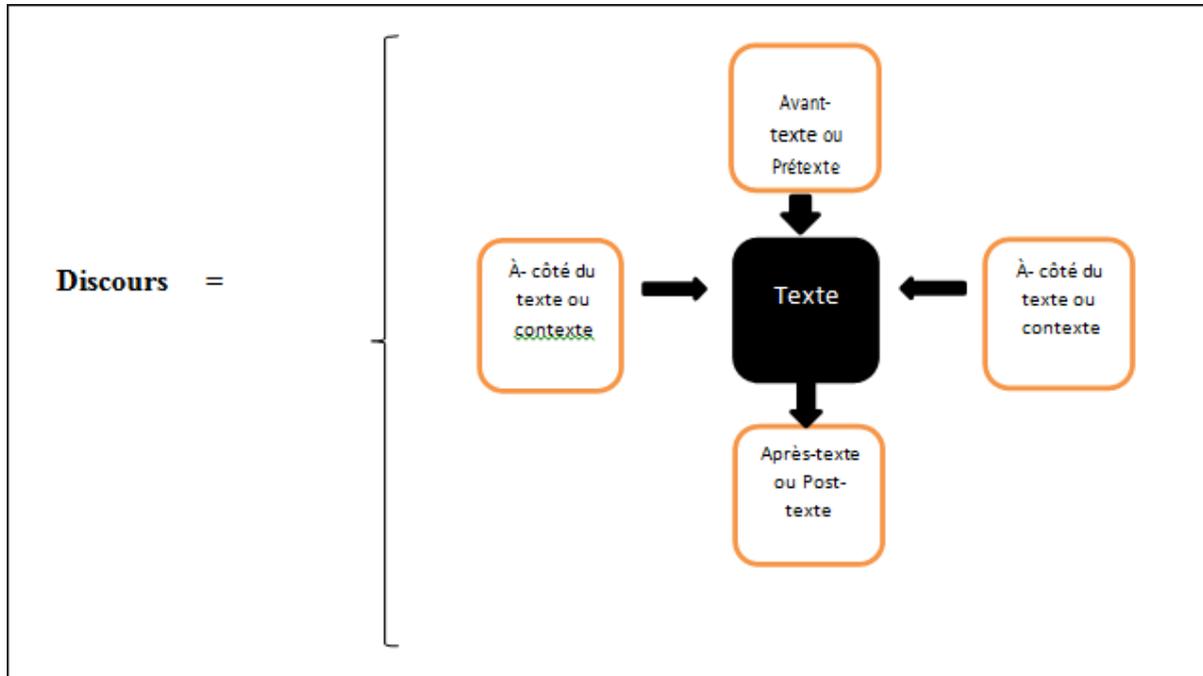


On pourrait d'ailleurs là encore faire une autre petite équation, car à la vérité, c'est le message qui est transmis (et donc constitué) par un arsenal linguistico-langagier (code) à l'écrit ou à l'oral (canal). L'ensemble de la sémiotique, au sens le plus large possible, n'est pas ici à exclure (gestes, langage des signes, signalisation routière, enseignes, etc.).



L'analyse textuelle devient dès lors l'analyse des deux éléments constitutifs du texte que sont le code et le canal. À partir de là, on comprend aisément qu'on puisse mener une étude de ces deux éléments suivant différentes perspectives : composition textuelle, énonciation,

morphosyntaxe, argumentation, interactionnisme, variationnisme... Analyser le discours cependant revient pour sa part à analyser l'ensemble des quatre parties du discours, à savoir prétexte, texte, contexte et post- texte, car ce sont ces quatre parties qui toutes mises ensemble constituent le discours.



Revenant donc à la définition du discours proposée par Cobby en amont de cet article, nous y remplacerons l'intention par le prétexte, et y ajouterons la composante post-texte : *le discours implique un acte langagier d'où émergent un prétexte, un texte, un contexte et un post-texte*. Ainsi, l'on peut s'appesantir sur l'une des composantes en précisant bien au préalable que l'on mène une analyse pré-textuelle, textuelle, contextuelle ou post-textuelle. Mais le discours lui ne saurait se faire analyser en laissant une seule de ces parties de côté.

3. Analyser *l'a-fric*, ce texte hybride

Rien de mieux que *L'A-fric*, texte qui passe pour être particulièrement hermétique, pour appliquer notre méthode. C'est un roman, nous dit-on. Il révèle et relate une histoire de métissage qui se déroule dans une société elle-même métisse. De quels métissages s'agit-il ? Au-delà de l'écriture et des différentes formes d'expression que l'auteur emploie, il soulève une série d'analogies géo- spatiales et socio-culturelles et fait usage de tournures langagières, qui trahissent et témoignent (d') une hybridité frappante de l'étonnant esprit de Jacques Fame Ndongu.

3.1. De l'analyse pré-textuelle

Né le 14 novembre 1950 à Nkolandom dans le Sud du Cameroun, Jacques Fame Ndongu obtient son baccalauréat en philosophie en 1969. Il entre ensuite à l'École supérieure de journalisme de Lille en 1972. La même année, il est titulaire du DEUG en Lettres à l'université de Lille III et obtient un an plus tard sa licence ès-lettres. En 1975, il obtient le DES en littérature négro-africaine à l'Université de Yaoundé, et le doctorat 3ème cycle à

l'Université de Lille III trois ans plus tard. Sa carrière professionnelle commence en 1972, lorsqu'il devient Chef de la rubrique nationale à l'Agence.

Camerounaise de Presse (ACAP). Entre 1974 et 1978, il est coordonnateur de la rédaction française de *Cameroun Tribune*. Après l'obtention du doctorat 3ème cycle en 1978, il commence à enseigner à l'université de Yaoundé comme assistant. En 1980 il devient chargé de cours, puis maître de conférences en 1988. Depuis janvier 1998, il est professeur titulaire. Parallèlement, il occupe des postes de responsabilités importants dans l'administration camerounaise : Directeur de l'École Supérieure des Sciences et Technologies de l'Information et de la Communication (ESSTIC) entre 1981 et 1993, Chargé de Mission au cabinet civil de la Présidence de la République entre juillet 1984 et octobre 1998, Recteur de l'université de Yaoundé I d'octobre 1998 à mai 2000, Ministre de la communication entre 2000 et 2004, et depuis décembre 2004, Ministre de l'enseignement supérieur. C'est par ailleurs un chef traditionnel qui dirige un musée et un centre touristique. Écrivain essayiste, romancier, poète et dramaturge, il est membre de l'association des écrivains africains de langue française (Adelf). On compte sous sa plume entre autres ouvrages *Ils ont mangé mon fils* (2007) et *Essai sur la sémiotique d'une civilisation en mutation* (2015).

Toutes ces informations nous permettent de considérer un certain nombre de choses : l'auteur de *L'A-fric* est un Camerounais qui a vécu quelques temps à l'étranger, et donc qui connaît l'ici et l'ailleurs ; ses professions de journaliste et d'enseignant l'ont mené au plus près de toutes les couches sociales, tant au plan national qu'international ; sa culture et son éducation (traditionnelles et occidentales) sont suffisamment poussées, puisqu'il est non seulement professeur (plus haut grade universitaire), mais également chef supérieur (dépositaire de la culture et des traditions). Au plan linguistique, il est multilingue, puisqu'il s'exprime aisément en français et en anglais (langues officielles du Cameroun), mais également en plusieurs langues nationales. Il incarne incontestablement un métis, un personnage hybride et éclectique, voire excentrique.

3.2. De l'analyse textuelle

Petit rappel : Texte = message = code+ canal.

L'A-fric est une œuvre rédigée en français. Donc elle fait partie des œuvres rangées sous la grande rubrique de la littérature francophone (par opposition à française). Mais si on trouve bien du français dans ce roman romanesque et rocambolesque de cette belle plume, ce n'est pas la seule langue qui y apparaît. Le métissage langagier et/ou linguistique de l'œuvre réside dans la mise en commun de l'ici et de l'ailleurs.

Ainsi, au plan linguistique, l'emploi et la parfaite maîtrise de la langue bulu, du français, et par ailleurs du français camerounais, fait d'argots et de métalangages, y transparaissent. Prenons quelques exemples, Bulu : *Kulu Nyabitôtô Mefe'e Ebul* (p. 22) ; Français : *Ebola. La Baule. Eh beau là ! Le bol. Le bal. La balle. Ras-le-bol.* (p. 25) ; Français camerounais : *casser la maladie* (p. 170) ou *blinder quelqu'un* (p. 171) ; Camfrançais : *contrak* (couramment ma *co'o*, p. 210). Cet ensemble mirobolant et l'alliage de tous ces parlers différents esquissent l'hybridité linguistique de l'œuvre et de son auteur.

Au plan littéraire, plusieurs genres se côtoient dans l'œuvre, certains passages sont relatifs au roman et/ou récit (les premières pages de l'œuvre par exemple), d'autres à la poésie (page 8 à 9 ou 25 à 28 par exemple) et/ou au chant (p. 20 et 213 à 214), au théâtre (page 29 à 36 par exemple), au conte, à l'épopée, au mythe et même aux textes administratifs. Le septième gîte commence en effet comme un conte. La grotte de Mimbok, les champignons et les tortues nous entraînent dans un discours allégorique où le vraisemblable et l'in vraisemblable se mêlent ; un constat d'ailleurs renforcé par l'emploi des termes 'clairière' et 'gîte', utilisés aux places respectives de partie et chapitre, ou (pourquoi pas ?) d'acte et de scène. Tout cela résonne donc comme une épopée et une prosopopée dans laquelle tortues et buffles, mais aussi Mouss (le chat, p.56), les léopards, les boas, les crocodiles, les sangliers, les aigles, les scorpions, les lézards, les dromadaires, les fourmis, etc. (p.31) et les poules (p.253), avec en plus les fantômes (p.160), l'ombre et la lumière (p.240), tous rivalisent de fabuleux et d'héroïsme. Toute chose qui revêt un caractère mythique et mystique. Le texte administratif peut s'observer, lui, à la page 200 où toute une lettre formelle est exhibée.

Au plan morphosyntaxique, on a d'une part la création de certains 'mots' suivant des règles morphologiques que seul le fils de Nkoladom maîtrise ; des rapprochements inattendus avec des propositions nominales et/ou des phrases entières transformées en nom. Exemple : En-rat-jet (en analogie à enragés, p.29), l'Homme-au-nœud-papillon (p.114) et Tortue-Mère-Des-Voûtes-Célestes-Aux-Neuf-Sagesses-Du-Grand-Arbre-Moabi-Alias-Sire-Tortue (p. 14)

Au plan sémantique nous avons des néologismes et autres nouveaux sens conférés aux mots, en l'occurrence : l'*inspection* du fond des marmites par le chat (p .56), manger du *sel* = manger du poisson (p .67), *manger* quelqu'un = le tuer mystiquement (p .74) ou encore *les feux* = filles de nuit (p .175).

Nous ne dirons pas grand-chose au plan stylistique car il y a tant à dire sur la plume du Ministre, et le présent article ne souhaite qu'esquisser des pistes d'application de la méthode inclusive de l'analyse du discours. Nous pouvons néanmoins retenir que la prose de Fame Ndong, le fameux, va bien au-delà d'un simple discours narratif fictionnel. Elle met en exergue une graphie socio- politico-culturo-linguistique complexe et innovante dont la détection et la digestion requièrent de s'armer d'une loupe analytique polyvalente et poly-dimensionnelle. Sous sa plume, certains traits énonciatifs font leur apparition et transcendent les procédés énonciatifs ordinaires, ainsi que la linguistique textuelle traditionnelle. L'écriture est anarchique et harmonieuse tout à la fois, un anticonformisme discursif déroutant, fonction de toutes les forces extratextuelles opérant en lui.

3.3. De l'analyse contextuelle

D'abord sur le plan géo-spatial : l'intrigue se déroule à la fois ici et là-bas. Qu'est-ce à dire ? Tantôt nous sommes à Efufup, incarnation type des villages camerounais, enclavés, sous-développés et aux habitants plus que paumés, ne comptant que sur leurs frères citoyens pour les « sauver », ou encore sur une élection d'un de leurs fils (un ressortissant quelconque de la localité) pour changer leur vie. Cet espoir peut parfois demeurer un mirage qui fait vivre en attendant que n'arrive jamais un véritable changement, jusqu'à ce qu'un courageux et

valeureux jeune du village décide d'aller tenter à son tour sa chance en ville. Tantôt c'est donc en ville, à Dibi, synonyme du travail, des études et de l'opulence (ou du moins de la subsistance), que l'action se déroule. Ici c'est le reflet d'un monde où se côtoient pauvreté et richesse, des gens huppés et des mendiants, des fonctionnaires et des chômeurs, des travailleurs, salariés d'un certain rang, et de simples ouvriers, manœuvres oudomestiques (p. 209).

Le métissage réside en la mise en parallèle d'une part des huguenots tels Kabeyen et Obam Essiane qui vivent essentiellement voire exclusivement du champ, et des personnages comme Emile et Joseph d'autre part, qui nagent dans l'aisance. Des personnages comme Engogot et Evina représentent des hommes qui ont su allier la vie traditionnelle (modestie) de la campagne et la vie citadine (le savoir, produit de l'école + l'argent). On peut donc entrevoir en Fernand Obam Essiane (fils d'Engogot) un véritable métis, alliage du village et de la ville, ce qui s'observe déjà à partir de son nom : prénom européen, patronymes camerounais.

D'autre part, plusieurs discours politiques s'entrechoquent dans ce tout à la fois divergent et convergent. Tantôt c'est la vision d'une Afrique pauvre, sans fric et prête à sombrer et s'effondrer à tout moment ; tantôt c'est plutôt cette Afrique forte, riche et lourde de biens et matières, une Afrique à fric, qui est présentée. Ainsi paraît le contraste entre À-fric (Afrique à fric, c'est-à-dire avec fric) et A-fric (Afrique sans fric), dans ce diminutif étriqué d'Afrique qui vient consolider l'image double du continent. C'est tout un métissage politico-économique et idéologique qui présente l'ignorance et/ou la crédulité de l'Africain sur son statut et son potentiel, et qui l'invite dès lors à la prise de conscience et à l'effort pour le développement. C'est également une condamnation ferme des actes de corruption, des détournements de deniers publics et autres mauvais accueil des agents publics dans les services administratifs de la part de certains, qui participent activement à la décadence du berceau de l'humanité.

Le topos dans cette œuvre comme dans d'autres œuvres de l'auteur et de bien de ses contemporains reste l'expression de la domination d'une classe sur une autre. Il expose en effet les rapports entre une classe dominée et opprimée et ses dominants. La question de l'hégémonie est ainsi abordée dans l'œuvre: l'hégémonie des buffles sur les tortues. C'est d'ailleurs le contexte prédominant du texte, dont la tonalité se ressent tout en son long. Qui sont les buffles et qui sont les tortues (cf. p.248 et 250) ? Les tortues sont cette communauté de gens instruits et croyant en le mérite. Ils ont foi en l'avenir et espèrent en une révolution qui bouleversera le cours des choses. Ils subissent les humeurs et le bon plaisir des buffles qui marchent sur eux, les piétinent et les broient. Ceux-ci font la pluie et le beau temps. Leur raison est toujours la meilleure et gare à tous ceux qui voudraient contester car leur carapaces ne résisteront pas longtemps aux coups de pieds mortels des buffles enragés et rageurs.

3.4.De l'analyse post-textuelle

S'agissant du stage post-textuel, vont nous intéresser ici les éléments liés aux lecteurs et aux sociétés et cultures réceptrices. Plusieurs couches sociales se meuvent dans l'œuvre : les prolétaires (chômeurs, paysans, vendeurs, petits ouvriers et manœuvres) et les bourgeois (fonctionnaires, notamment infirmiers, administrateurs civils, médecins, ingénieurs, et des

commerçants, p.209). C'est à toutes ces personnes que s'adresse l'œuvre, même si toutes n'ont malheureusement pas accès à l'œuvre. Ces profils bien définis conditionnent l'interprétation de *L'A-fric* et le décodage de son message central. Tantôt c'est une lecture exhortative à la foi en l'avenir et à plus d'effort pour le progrès ; tantôt c'est le sentiment d'une incrimination à l'endroit d'un tel, un cri de révolte ou un appel à la justice (divine ou étatique). Le message est lui en tout cas très clair : l'Afrique se meurt, pourtant elle devrait au vu de son fort potentiel, mener la danse du développement mondial. Et à l'auteur de faire passer l'information, une information de la première heure qui intéresse la planète toute entière. C'est dire si l'œuvre s'adresse à tout le monde ; l'analyse post-textuelle commence alors par une circonscription d'un ou de certains co-destinataire(s) et se fait suivant le profil de ce(s) dernier(s).

Au niveau culturel, les adages et proverbes, les noms de personnes, de lieux et autres éléments de la nature (cours d'eau, montagne, grotte...) sont autant de référents culturels qui situent le lecteur. Ils parlent forcément à certains plus qu'à d'autres, tant les co-destinataires sont nombreux, et constituent dès lors des repères. Certains dictons sont d'origine européenne et se retrouvent localisés (domestication) par l'auteur : *chez nous, la vengeance est un plat qui se mange chaud. Avec du piment, des oignons et beaucoup de sel* (P.6). Il est toutefois vrai que certains noms de lieux sont pur fruit de l'imagination et de la construction de Jacques Fame Ndongu. Ainsi des nomstels que Nkol Efufup, Wo'akout, Odimessosolo ou Kuluse lisent aux côtés d'autres comme Dibi, Bilik ou Bikri. Les référents alimentaires tels le macabo, le manioc, le ndolè, le porc-épic ou l'antilope (viandes de brousse) très prisés au Cameroun et en Afrique en général, constituent également des repères aux côtés d'autres comme *chivas* ou *champagne* qui désignent, eux, des réalités d'une culture qui n'est pas africaine. Nous avons aussi les référents musicaux (dombolo, bikutsi, jazz, à côté de l'opéra). Bref, tout ceci participe de l'hybridité de *L'A-fric* et tous ces éléments regorgent un carcan sémantique et indicatif fort délimitatif et déterminatif qui contribue à la définition des co-destinataires. Ainsi dénichés et circonscrits, les premiers éléments post-textuels se trouvant dans le texte facilitent l'analyse post-textuelle et in fine de l'ensemble du discours, et donc concourent activement au décodage plus rapide du message véhiculé.

Il faut également relever la dimension pragmatique, performative et illocutoire du texte. Le discours pousse à la réflexion, à l'engagement et à l'action. Si l'auteur ne peut recevoir ici des retours (pas d'interaction), il suscite quand même cependant des comportements et provoque des attitudes. Cette dimension réactive du lectorat est également à prendre en compte lors d'une analyse du discours. Mais à la vérité, il y a comme une revalorisation de l'ici dans l'œuvre. L'auteur prêche un militantisme fort pour une défense de la culture et des valeurs africaines, une participation active à la renaissance africaine. Et donc, il s'adresse d'abord aux Africains.

4. RESULTATS ET INTERPRETATION DES RESULTATS

L'application de notre méthodologie sur *L'A-fric* montre bien qu'il est plus facile de comprendre le texte une fois exécuté le défrichage préalable consistant en un questionnement sur l'histoire de l'auteur. Le discours se découpe facilement en ses quatre composantes qui se

constituent du haut vers le bas du texte, ainsi que de ses alentours et de son intérieur. Ainsi découpé, il se fait plus digeste. Convenons d'une chose : tout texte est polyphonique, s'adresse à différentes instances et fait entendre plusieurs voix. Mais il demeure que, parvenant de toutes ces voix, ne s'entend qu'un seul et même topos, autour duquel se construit le vouloir-dire de l'auteur, au-delà de son dire et de son dit. La considération des composantes totales du discours permet d'y accéder plus facilement et plus rapidement.

Toutefois, la prise en compte totale de tous les stages du discours dans une analyse requiert un temps plus conséquent dont ne dispose malheureusement pas toujours le linguiste, dans un exercice scolaire ou académique, ou dans une recherche. Raison pour laquelle la typologie des analyses *textuelles*, et non du discours, demeure valide pour accélérer l'analyse d'un aspect en particulier du discours, et parvenir à des résultats précis suivant l'objectif qu'on s'est fixé au départ. Il faut donc spécifier dès l'entame de son analyse la composante du discours concernée, tout en se mettant bien à l'esprit qu'on recourra toujours aux quatre stages ici exposés, quelle que soit l'orientation ou le 'courant' de son analyse.

Conclusion

Le présent article s'interrogeait sur les modalités de production du discours et par extension sur la quintessence même de l'analyse du discours. Nous avons pu observer que la production d'un discours est déterminée par l'histoire d'une vie, celle de l'auteur du discours ; et ainsi, le discours débute avec cette histoire de vie dont il est fils. L'application de la méthode inclusive dans *L'A-fric* de Jacques Fame Ndongo a permis de démontrer que la seule saisie du prétexte participe déjà à plus d'un titre à l'élucidation du message du discours. Il pourrait néanmoins s'avérer très intéressant de mettre cette méthode à l'épreuve de textes dont les auteurs sont inconnu sous de textes anonymes, auquel cas alors se poserait la question de l'existence ou pas d'un prétexte tout de même.

Bibliographie

ANGERMULLER J et PHILIPPE G, 2015, *Analyse du discours et dispositifs d'énonciation. Autour des travaux de Dominique Maingueneau*, Limoges, Lambert-Lucas.

BARTHES R, 2007, *L'Empire des signes*, Paris, Éditions du Seuil.

BASSO K, 1974, The Ethnography of Writing, in BAUMAN & SHERZER (éds.) *Explorations in the Ethnography of Speaking*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 425-432.

CALVET L-J, 1993, *La Sociolinguistique*, Paris, PUF.

COBBY F, 2009, *L'approche sociolinguistique*, Analyse-du-discours.com.

- COMBE D, 1995, *Poétiques francophones*, Paris : Hachette-Supérieur.
- DELBREIH F, 2012, *Les notions de speech event et literacy event dans l'ethnographie de la communication et les Literacy Studies*, in *Langage et société*, n°139, p. 83-101, Disponible sur URL : www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2012-1-page-83.htm.
- DIJK VAN T, 1985, *Discourse analysis as a new cross-discipline*, in DIJK VAN T (ed.) *Handbook of discourse analysis*, vol1, NewYork, Academic Press, p. 1-10.
- EVEN-ZOHAR I, 1990, *Polysystem Studies, Poetics Today*, Durham: Duke University Press.
- GENETTE G, 1966-2002, *Figures*, essais, Éditions du Seuil ; 1972, *Figures III* (plusieurs articles suivis de « Discours du récit »), Paris, Seuil, coll. « Poétique » ; et (1983) : *Nouveau Discours du récit*, Paris, Seuil, coll. « Poétique ».
- GHIGLIONE R, 1989, *L'analyse des discours politiques*, Armand Colin.
- GUMPERZ J and HYMES D, 1964, *The Ethnography of Communication*, in *American Anthropologist*, Vol 66.
- GUMPERZ J, 1989). *Engager la conversation*, Paris, Minuit.
- HYMES D, 1962, *The Ethnography of Speaking*, in GLADWIN Th and STURTEVANT W.C (eds), *Anthropology and Human Behavior*, Washington, Anthropological Society of Washington, p. 13-53. et (1974), *Foundations in Sociolinguistics. An Ethnographic Approach*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- KRISTEVA J, 1970, *Le Texte du roman. Approche sémiologique d'une structure discursive transformationnelle*, La Haye, Mouton.
- KRISTEVA J, 1969, *Semeiotike. Recherches pour une sémanalyse*, Seuil.
- MAINGUENEAU D, 2014, *Discours et analyse du discours. Introduction*, Paris, Armand Colin.
- MAINGUENEAU D, 2005, « L'analyse du discours et ses frontières », dans *Marges linguistiques*, n°9, M.L.M.S., Université Paris XII, <http://www.marges-linguistiques.com>
- MAINGUENEAU D, 1996, *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil.

MASQUELIER B et TRIMAILLE C, 2012, *Introduction Dell Hymes : héritages, débats, renouvellements, branchements, Langage et société*, n°139, p. 5-19, Disponible sur www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2012-1-page-5.htm.